

Lire+Comprendre+si nécessaire préparer des questions

2 Vers la fin des années 1970, les ghettos noirs de New York organisent des « Block Party » en
3 pleine rue : un DJ. aux platines^(a) pour le son. un M.C. (*Master of Ceremony*) au micro pour
4 l'animation. Pour faire vibrer^(b) les foules, le tempo des batteries est mis à nu^(c), c'est l'arrivée
5 du *break*. Le M.C. investit de ses paroles l'espace sonore libéré : peu à peu, des textes rimes
6 remplacent les onomatopées^(d). Le verbe anglais *to rap*, signifiant « débiter vite, parler de manière
accélérée », s'impose alors comme la meilleure définition de ce nouveau mode d'expression.

vocabulaire retrouvez ce que signifie platines^(a) vibrer^(b) mis à nu^(c) onomatopées^(d)

(1) danser (dans ce contexte)

2) mot qui indique un bruit ; ex : « boom » pour un coup de feu

(3) Endroit où on pose un disque vinyle pour l'écouter

(4) exemple laissé seul (dans le contexte) = ^(c)mis à nu

1. L'héritage afro-américain

8 Les racines du rap remontent bien avant 1979, année du succès planétaire du fameux
9 *Rapper's Delights*. Le groupe Last Poets, fondé dix ans plus tôt, revendique la paternité du
10 rap. A l'époque, ces jeunes Noirs militants, inspirés par les discours des Black Panthers,
11 criaient déjà leur colère sous forme de rimes et sur fond de rythmes percutants.

12 Le tube mondial *Rapper's Delighis* est suivi en 1982 par *The Message* de Grandmaster
13 Flash et, un an plus tard, par *Planet Rock* d'Afrika Bambaataa. Très vite, ce dernier s'impose
14 comme la première idole internationale du mouvement hip-hop. Ce géant noir, né dans l'un
15 des quartiers les plus violents de New York, South Bronx, se fait d'abord remarquer comme
16 chef de gang. Jusqu'au jour où l'un de ses meilleurs amis meurt dans une bataille avec une
17 bande rivale. Tout à coup, c'est la révélation pour Afrika : la violence ne mène qu'à
18 l'autodestruction. Pour la contrecarrer^(a), l'ancien délinquant adopte l'expression musicale hip-
19 hop et fonde la Zulu Nation, mouvement artistique et pacifiste qui étendra^(b) son influence
20 jusqu'en Europe au milieu des années 1980.

21 Dès 1982, les 1^{ers} rappers américains débarquent en France pour une série de concerts.
22 Tous ceux qui comptent dans le hip-hop sont là comme Afrika Bambaataa,.. Si la tournée est
23 un échec commercial, cette rencontre fait naître des vocations^(c) chez un public d'adolescents
24 en recherche. Avec ce concert, les jeunes des banlieues françaises trouvent enfin un moyen
25 d'expression approprié pour foire entendre leur voix.

26 En 1984. T.F. 1 diffuse la première émission de rap mondiale, « Hip-Hop ». Son créateur,
27 Sidney, s'impose comme le premier animateur noir de la télévision française. Les cités^(d)
28 branchent la télé, la télé allume la banlieue. Mais la récupération est là : la pub fait de cette «
29 culture jeune » un nouveau vecteur de consommation. On vend bientôt des barils^(e) de
30 lessive et des camemberts sur fond de musique rap. Toutefois la machine est lancée. Le rap
31 est désormais l'unique raison de vivre d'un petit groupe. En banlieue, la résistance hip-hop
32 s'organise. Le retour sur la scène parisienne passe par un terrain vague^(f) non loin du métro
33 aérien de la station La Chapelle, qui devient en 1986 le rendez-vous des *break-beats*. Ces
34 années de galère permettent au rap français de s'affranchir^(g) du modèle américain. Alors que
35 les premiers rappers se contentaient d'imiter, peu à peu la langue hargneuse et poétique des
36 banlieues va se substituer aux paroles en « yaourt » (anglais de cuisine).

vocabulaire même exercice

(1) prendre de l'importance

(2) bloc d'immeubles dans la banlieue

(3) volonté de faire ou de suivre quelqu'un ou qqe ch

(4) surface dans une ville laissée à l'abandon

(5) devenir indépendant de

(6) boîte

(7) s'opposer à

2. La sortie du ghetto

1990 une compilation provoque la surprise : « Rapattitude ». Ce premier disque d'or du rap français réunit des groupes et des artistes issus des cités de la banlieue de Paris. Les groupes qui vont jouer un rôle important font leur première apparition sur la scène médiatique. Les maisons de disques s'aperçoivent que la culture rock, dominante, ne fait pas l'unanimité^(a) en banlieue. Dans celles-ci, ce sont les musiques noires, comme la soul, le funk et le rap qui ont droit de cité^(b).

L'été suivant, dans la banlieue sud de la capitale, un jeune de Villeneuve-Saint-Georges crée l'événement : VM.C. Solaar sort son premier single *Bouge de là !* En quelques mois, le jeune rappeur atteint le sommet de la célébrité. Son premier album se vend à plus d'un million d'exemplaires. Le rap étend son influence : les jeunes des grandes villes de province à forte densité multi-ethnique se mettent à leur tour dans la prose-combat de l'expression rap : Marseille, Rennes, Lyon, Strasbourg, Toulouse ou Montpellier. À Marseille, le groupe L.A.M. invente un rap méditerranéen métissé^(c) de sonorités orientales.

Simultanément, la loi sur les quotas oblige les radios et les télévisions à diffuser au moins 40% de chanson française. Une décision providentielle^(d) qui va donner un coup de pouce^(e) aux poètes de la rue. S'imposent les groupes de rap dans le paysage musical français en récoltant disques d'or et autres victoires de la musique. Le rap est enfin reconnu parce qu'il a gagné une valeur marchande. Les professionnels du show-biz découvrent un nouvel Eldorado. L'argent des compagnies de disques transforme ce moyen d'expression sans moyens en un véritable secteur économique. À l'orée^(f) de l'année 2000, le rap représente 15 % de la production discographique en France.

Cette profusion^(g) de groupes va confirmer l'existence de deux écoles de style très différent ; le rap version Solaar, héritier d'une certaine école de la chanson à texte française, et le rap rebelle, tendance « Nique Ta Mère ». Ce courant underground apparaîtra au grand jour lors de l'affaire Suprême N.T.M. En 1996, le tribunal correctionnel de Toulon condamne pour outrage^(h) deux membres du groupe à la suite d'une violente improvisation du chanteur Joey Starr, prenant à partie⁽ⁱ⁾ la police présente sur les lieux du concert. Une peine de six mois de prison dont trois mois ferme est tout d'abord prononcée, assortie^(j) d'une amende de 50.000 francs et de l'interdiction pour les artistes d'exercer leur métier sur le sol français pendant six mois. Cette sanction est une première en France, où les mots prononcés par les artistes lors de leurs spectacles sont protégés par principe au nom de la liberté d'expression. Le rap est au cœur du débat médiatico-politique et le mal des cités occupe brutalement le devant de la scène.

vocabulaire même exercice

- (1) mélangée avec une autre origine
- (3) très grand nombre
- (5) accompagné de
- (7) injure grave
- (9) attaquer

- (2) la très grande majorité de 80% à 100%
- (4) avoir la priorité ou l'exclusivité
- (6) qui arrive par un heureux hasard
- (8) aider, intervenir pour faciliter l'apparition
- (10) début